LE DJART' 14 À ALGER DU 6 AU 15 NOVEMBRE COURANT

# L'ART POUR TOUS !

Si les Algériens ne vont pas au musée, c'est le musée qui ira vers eux. C'est la philosophie du DJART'14 (contraction de Djazaïr et art), qui fait la part belle à la culture underground et qui ornera les murs de la capitale dès aujourd'hui.

d.r.

Par Djawed Belkhodja

Prenez diverses formes d'art, mettez-les à la portée du plus grand nombre, dans les rues par exemple. Vous aurez ce qu'on appelle le Street art (art de rue), rajoutez-y des esprits jeunes, une touche d'altruisme et une énergie commune. Vous aurez le DJART'14 à Alger, du 6 au 15 novembre. Un rendez-vous à ne pas manquer. Dix jours durant, des formes, des images, du son et de la lumière pourront surprendre les passants au détour de n'importe quelle rue. Et même dans les bus.

L'art urbain ne date pas d'aujourd'hui, l'Algérie ne saurait faire exception. C'est au Tassili, il y a 9000 ans, que les premières traces de gravures rupestres ont vu le jour dans des grottes ancestrales, espaces de vie de «l' Agerianicus». A cette époque, ce n'était pas encore de l'art rupestre, mais de l'art moderne. Il n'y a, en somme, rien d'extraordinaire à ce que «l'Algerinacus moderne» ne reviennent inexorablement à ses origines en transcendant une nouvelle fois son espace de vie. Pour cette fois, c'est sous l'impulsion de l'institut Goethe et à l'initiative du transcultural dialogue que la première édition de la biennale culturelle pluridisciplinaire voit le jour. Un projet initié en 2012, qui a nécessité deux ans de préparation. A la grande surprise, l'Algérie rafle la première édition. *«La première édition se passe à Alger, le choix a été évident, les énergies, l'espace urbain adéquat, l'histoire de la ville ont été des facteurs décisifs de ce choix»*, confie l'un des participants dans un appartement algérois, Boulevard Amirouche, transformé en quartier général pour l'occasion. Ici, l'ambiance est aussi pluridisciplinaire que multiculturelle. Sarah El Hamed, responsable presse, prend quelques minutes pour présenter l'événement : *«Si je devais résumer, je dirais que DJART'14 est un projet éphémère qui vise à laisser une trace concrète sur les murs et bien qu'immatériel, durable dans les esprits.»*

En effet, Djart 14 semble être à la lisière d'un festival d'art urbain et d'une exposition gigantesque sous forme d'occupation des sols. *«Pour cette édition, effectivement il s'agit de mettre en lumière la notion d'espace public et de mobilité en utilisant une approche artistique»*, ajoute la responsable de presse. Dans ce QG, les va-et-vient sont incessants. Certains travaillent même la nuit, pieds nus. Les téléphones sonnent. Les e-mails tournent. Les efforts convergent vers un même idéal : «réussir au mieux» un événement bien ambitieux. Selon le comité d'organisation, le *«DJART'14 encourage la démocratisation culturelle et vise ainsi à rapprocher l'art souvent oublié, dénigré ou mis au second plan du grand public algérien en le rendant accessible, abordable et attrayant.»* D'autre part, selon les organisateurs, *«DJART'14 vise aussi à sensibiliser le grand public algérois et algérien autour de thèmes touchant sa société tels que l'identité, la citoyenneté, les dimensions maghrébines et méditerranéennes de l'Algérie, ou l'échange et la mobilité entre artistes. Il promeut l'art comme moyen de partage de la connaissance, des discours et des pratiques diverses. Le programme de DJART'14 a été conçu suite à un parcours de recherche à Alger mené par l'équipe du TCD afin de s'approcher des besoins et attentes de la communauté et les lier aux initiatives artistiques et culturelles.»*

## ALGER SANS ART

C'est dans un tortueux effort qu'Alger tente depuis des années de sortir de sa torpeur, proposant divers événements conjoncturels qui peinent à s'inscrire dans la durée. Le manque de loisirs est frappant. En retardant la fermeture des commerces tard le soir en été, et même en multipliant la présence policière, la wilaya d'Alger se heurte à un problème résolument ancré dans la société algérienne. Les gens ne sortent plus, si ce n'est pour aller d'un point A à un point B. Ainsi, le DJART'14 serait une aubaine pour la wilaya qui, en s'alliant à cet événement, encourage d'une certaine manière l'occupation de l'espace public par les citoyens, (à condition de ne pas y manifester pour des raisons politiques). *«Le temps d'un festival où les arts vivants prennent possession de tous les espaces, nous sommes entraînés vers d'autres vibrations dans cette vision trop formatée de notre quotidien»*, explique l'un des organisateurs débordés, qui va et vient, pieds nus, dans l'appartement.

Aux abords du café Tontonville, un groupe de jeunes gens en parlent, non sans passion. Ils voient dans cet événement un «espoir» et n'hésitent pas à proclamer que *«ces arts de rue soient en capacité de tout bouleverser pour vivre dans une cité métamorphosée.»* Pourtant, hormis les cercles d'initiés, peu d'Algérois ont eu vent de la préparation de cet événement.

Non loin de la salle El Mougar, Neila, élégante dame accompagnée de sa fille, avoue ne pas être au courant du programme : *«J'ai vaguement entendu parler d'un festival d'art urbain ; je trouve que c'est une excellente initiative.»* Puis, elle ajoute, enthousiaste : *«Ça donne une sorte de pouvoir au jeunes, la possibilité de se réapproprier certains espaces qui leur sont destinés à la base.»* Un passant curieux, cheveux grisonnants, l'allure pressée, s'arrête et commente : *«Je trouve que c'est excellent de pouvoir redorer l'image de l'Algérie comme ça grâce à des projets internationaux»*. Le sujet semble intéresser une autre dame d'un âge avancé qui dira : *«Au-delà de se confronter à l'autre, cela nous fera peut-être sortir du paradigme dans lequel on est plongé à cause de la médiatisation à sens unique de la vision unique que connaît notre Algérie»*. Neila, la jeune maman, aura le dernier mot : *«La mise en avant de la culture et de l'altérité algérienne, je ne peux dire qu'"Amine", tout cela pour peut-être accéder à une Algérie dans laquelle nos enfants auront envie de vivre»*. L'espoir est permis. Du moins, le temps de ces dix intenses journées dédiées à l'art.

***D.B.***

### ■ HISTOIRE(S) EN CINQ HALTES PAR NICÈNE KOSSENTINI

06 -10 NOVEMBRE 2014

Une installation sonore, comportant les témoignages de cinq Algériens au sujet de leur quotidien, ponctueront un parcours allant de Maqam El-Chahid au Jardin d'essai, passant par la grotte de Cervantès, la villa Dar Abdellatif ainsi que le Musée des Beaux-Arts. Un projet qui, au-delà de son objectif primaire, vise à rappeler aux gens la richesse de certains lieux ayant perdu l'intérêt du grand public. La conservatrice Djalila Kadi-Hanifi présentera et discutera de l'exposition avec l'artiste le 8 Novembre à 16h au Musée national des Beaux-Arts.

### ■ AKAKIR INVASION PAR WALID BOUCHOUCHI

À PARTIR DU 06 NOVEMBRE 2014

Une drogue, un médicament, une épice ou carrément de la magie locale. C'est ainsi que Walid Bouchouchi décrit ses créations. Akakir Invasion se veut une exposition qui vise à rapprocher l'art et surtout les arts visuels du grand public, tantôt réservés aux musés et aux galeries. Portant souvent des messages qui racontent, questionnent ou même se moquent de notre quotidien. Ainsi, l'on pourra croiser les créations «Akakir» de l'artiste Walid Bouchouchi dans les cages d'escaliers des bâtiments du centre, mais également sur les poignées de bus de l'Etusa.

### ■ LIGHTNING THE CITY AVEC YOUCEF KRACHE

À PARTIR DU 10 NOVEMBRE

L'espace public, son usage et son exploitation représentent une problématique profondément ancrée dans la société, régie par les principes du subconscient collectif, qui font que ce dernier soit peu, pas du tout ou bien mal exploité. «Lighting The City» est une exposition phare de la biennale DJART'14, réalisée par le photographe Youcef Krache, où nous verrons nos espaces et nos citoyens confrontés à cette réalité, en les poussant à une réflexion profonde autour de cette problématique à travers : la représentation de la femme dans l'espace public, l'usage, la perception et signification-même de l'espace vis-à-vis de nos concitoyens, et ce, dans un lieu de transit que des milliers de personnes empruntent quotidiennement et qui deviendra, à partir du 10 novembre 2014, une halte incontournable.

### ■ RE(PLACE)TTE AVEC SALIM LAMARI

DU 1 AU 12 NOVEMBRE 2014 - Placette Ben Boulaid, rue Chaib ; ex-Rue Tanger, Alger-centre.

Un atelier en plein air et ouvert au public pour la création de mobilier urbain qui servira à aménager l'un des espaces du centre d'Alger, à savoir : la placette Ben Boulaid. L'usage de matériaux recyclés et un peu de créativité seront la recette de cette activité. Elle sera conduite par l'architecte Salim Lamari et par un groupe d'étudiants de l'école des Beaux-arts d'Alger et de l'Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme. Le résultat de l'atelier sera présenté par Salim Lamari et les participants dans la placette Ben Boulaid à 21h, avant le concert de Yacine & The oriental groove.

### ■ STICKERS LAB AVEC WALID BOUCHOUCHI

DU 08 AU 10 NOVEMBRE 2014

Un atelier créatif autour du détournement d'images, auquel prendront part des jeunes porteurs d'idées relatives aux sujets traités par DJART'14 ou des messages engagés qu'ils veulent partager avec le public.

Deux jours durant lesquels les participants passionnés d'arts visuels auront l'opportunité de matérialiser leur idées à travers des visuels qu'ils imprimeront et colleront dans divers recoins de la ville d'Alger.

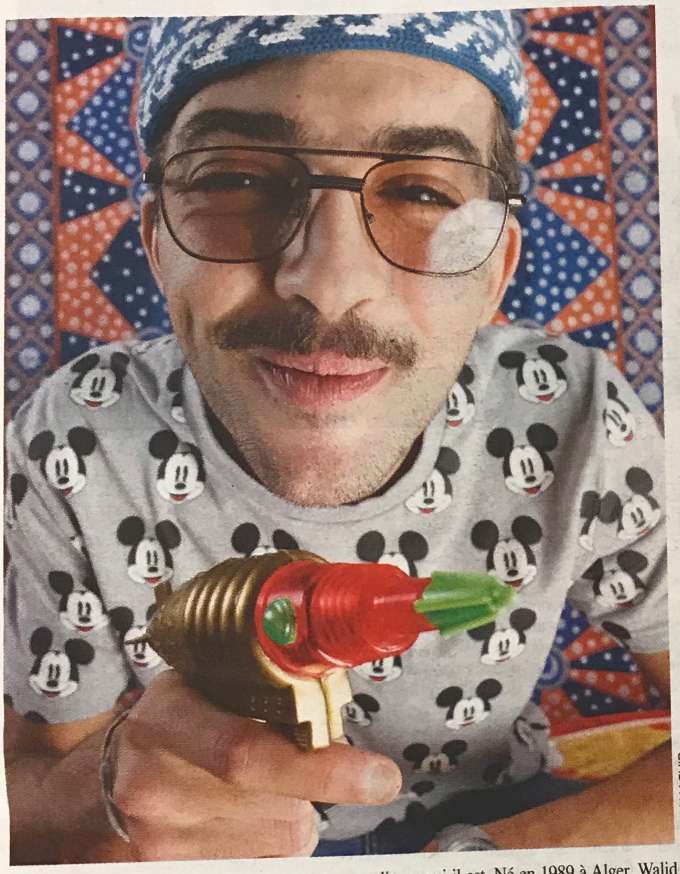
### ■ SAFARI TYPO PAR LOUISE DIB

DU 12 AU 14 NOVEMBRE 2014

Enseigne d'un vieux cinéma à demi effacée, lettres colorées d'un music store qui clignotent, message d'amour au milieu d'un carrefour, bribes d'une révolte gravée au détour d'une rue... Cet atelier vous propose de vous transformer en explorateur de la jungle urbaine. Votre mission : dresser un état des lieux photographique des signes des murs de la ville. Ce langage typo-graphique algérois sera exposé dans une fresque collective et monumentale

Walid Bouchouchi, 25 ans, sera l'artiste phare du DJART'14, de par un talent perceptible et une réelle innovation dans l'art pictural. Il s'exposera désormais sous le sceau «AKAKIR INVASION» dans les cages d'escalier des bâtiments du centre-ville, mais également dans les bus de l'Etusa. Retour sur un artiste haut en couleur.

# Walid Bouchouchi Invasion



MEHDI HACHID

Walid Bouchouchi. Il est n'est peut-être pas encore connu du grand public, mais il est déjà possible de le trouver en tapant son nom sur Google. Ce n'est pas par hasard que Walid s'est retrouvé un jour dans le domaine artistique. Son bac en poche et la passion entre les mains, il entre à l'Ecole des Beaux-arts d'Alger où sa curiosité le mène vers l'image et son impact sur la société. Il en sort quelques années plus tard avec non seulement un diplôme, mais surtout une vision de l'art. C'est au détour d'un café au centre-ville qu'il nous parle aussi bien de la sociologue Fatma Oussedik, «sa prof» qui l'inspire tant, mais aussi du groupe de rap MBS, ou encore Tikherbichine, pour mieux nous expliquer qui il est. Né en 1989 à Alger, Walid Bouchouchi parle avec beaucoup de simplicité et un ton d'ironie. Il se présente comme un concepteur d'images à consommer : *«Mes illustrations sont un produit de consommation, chacun se nourrit de ce qu'il voit ou capte, j'aime à penser qu'une idée puisse être transmise juste en la regardant.»*. Esprit irrévérencieux et léger, il pousse la franchise à son extrême : *«Dans mon travail, je cherche à m'approprier le message véhiculé par ces images, de profiter de leur célébrité pour les détourner en isolant l'iconographie populaire qu'elles constituent.»* Fondateur du concept AKAKIR qui prend ses sources dans le détournement d'images iconographiques, il se fait connaître à travers plusieurs illustration comme celle de la madone de Bentalha. *«Je réunis une base d'images populaires communes que je réinterprète et manipule de manière à leur faire passer un message différent, dans un langage partagé.»* Oser l'extravagance et la dérision dans le but de dédramatiser. Constamment à l'écoute de la société, il saisit le sens pour le joindre à l'image, afin de véhiculer, à sa manière, l'idée que se fait un peuple de lui-même. *«D'un contexte à un autre, le message varie et le jeu de la transmission d'informations laisse apparaître ses strates, donnant naissance à une interrogation consciente sur le vu, le perçu et le reçu»*. Walid aime triturer l'actualité en la confrontant aux traditions, il sublime au passage des repères communs qui font appel à la mémoire visuelle et conceptuelle de l'Algérien lambda. Ce dernier, pour qui il se définit comme un communicant visuel. *«C'est du commun que je m'inspire, plus les repères sont communs plus le sens est fort»*, explique-t-il. En jouant avec les repères sociologiques, politiques voire religieux, il éveille en chacun de nous une impression étrange. Son ambition : résumer en une image haute en couleur ce que beaucoup pensent tout bas, sans pour autant pouvoir le formaliser clairement. A la frontière du concept et de l'idée, le message prend une forme lucide dès sa visualisation. *«Je suis parfois étonné et très souvent agréablement surpris de l'interprétation que se fait chacun selon ses repères.»* Parfois le sens que se font les gens de son travail dépasse en profondeur toutes ses attentes. C'est jouer à la manière de l'enfant avec les convenances, décontenancer par le biais de l'humour et de la créativité. Anticonformiste, il entend briser, par le biais des ses illustrations, les conventions imposées dans l'art en vouant un culte à la liberté de création sous toutes ses formes. Le message s'impose par lui-même à la première visualisation. C'est une sorte de confrontation entre la récupération effectuée par les médias dominants et le détournement comme parodie satirique. *«C'est un travail critique dans un objectif de dérision Dans cette ère du multimédia et de la mondialisation, je m'interroge sur la consistance de ce "Global Village" où l'on vivrait dans un même temps, au même rythme et donc dans un même espace à travers ces images qui unifient la conscience collective et la formatent. Pour dénoncer la mainmise des médias sur l'esprit des individus dans un but consumériste et propagandiste»*, précise Walid. En somme, Bouchouchi est à la recherche de ce pouvoir de créer de toutes les façons possibles, la recherche de la liberté sous toutes ses formes.

**D. B.**

**KHALED BOUZIDI.** COORDINATEUR DE L'ÉVÉNEMENT DJART 14.

## «J'ai contacté le maire d'Alger-centre sur Facebook !»

***Ce projet est très ambitieux. Comment s'est opéré le choix des intervenants ? Et Pourquoi Alger ?***

Cela dépend des thèmes que nous abordons. Je m'explique : certaines fois, c'est par rapport au thème, d'autres par rapport aux objectifs de l'événement . Prenant eL-Seed (artiste tunisien) par exemple, le graffiti est mal perçu dans notre pays (comme c'était le cas dans d'autres pays d'ailleurs) ; donc nous avons opté pour quelqu'un qui fait du street art (art de rue), mais qui a sa propre touche de calligraphie arabe (ça traite «un peu» l'un des thèmes de l'événement identitaire)

Pourquoi Alger ? Le choix s'est fait après un consensus entre les membres de l'équipe en 2012. Tous les membres avaient fait une présentation (contexte social et culturel de sa ville), j'avais justement présenté la ville d'Alger pour DJART'14, l'histoire de la ville, sa diversité culturelle et justement du contexte actuel.

***Avec toutes les difficultés qui peuvent exister, pourquoi choisir l'espace urbain ? Comment s'est passée l'organisation à ce niveau ?***

Une première réunion de travail a eu lieu en septembre 2013 pour commencer le chantier. Nous avons commencé notre enquête en sortant dans les rues, nous demandions aux gens ce qu'ils voudraient voir comme activités culturelles, un sujet est sorti du lot ; chaque fois les gens ce plaignaient d'une forme de redondance dans les activités culturelles, mais aussi qu'elles sont un tant soit peu élitistes pour être accessibles. Nous voudrions justement contrer cette idée, d'où l'idée d'investir l'espace public, que ce soit dans les bus, les cages d'escalier, les placettes publiques. Personnellement, je voudrais vraiment voir la réaction des gens face à ce qu'on fait. Que ce soit réussi ou pas, le fait de voir les gens réagir est déjà un grand pas, je pense.

***Au final, DJART'14 est-ce du street art, un festival ou plus ?***

DJART'14, c'est pas du street art seulement. Nous préférons l'appeler «biennale culturelle» parce que notre premier objectif est de relier le domaine des arts avec celui des sciences sociales. De ce fait, nous nous focalisons beaucoup sur la documentation de DJART dans le but de l'utiliser comme matière pour toutes les personnes qui voudraient s'en servir : sociologues, artistes, anthropologues, étudiants, simple citoyen.

***Quel commentaire sur le projet des peintures sur escaliers de Souk Ahras ?***

Ça nous fait vraiment plaisir de savoir qu'il y a des gens qui font des choses plus ou moins similaires aux nôtres ; d'ailleurs, le fait de voir les étudiants de l'Ecole des Beaux-arts et de l'EPAU (Ecole d'architecture) travailler ensemble nous a fait énormément plaisir.

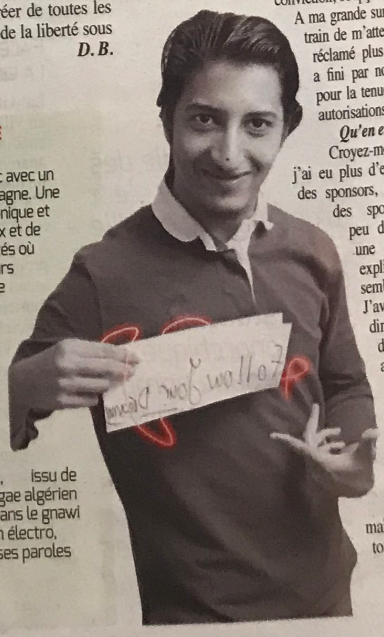
***Comment avez-vous obtenu l'autorisation d'occuper l'espace urbain ?***

J'ai envoyé deux courriers, et puis rien ; je commençais à désespérer, j'allais très souvent attendre le maire pour lui parler du projet, mais ça n'a pas marché et là j'ai eu la «brillante» idée de chercher son compte Facebook. Je lui ai donc envoyé un message. Il m'a répondu en me demandant si j'avais un numéro, je le lui ai communiqué. Quelques minutes après, il m'a appelé et m'a dit qu'il a étudié toute la proposition qui était déjà au niveau de la wilaya, et il m'a invité le dimanche suivant pour en discuter davantage. J'y suis allé sans grande conviction, soupçonnant même un canular. A ma grande surprise, je l'ai trouvé en train de m'attendre. M. Battache m'a réclamé plus de précisions, puis il a fini par nous donner son accord pour la tenue de l'événement et les autorisations qui en découlent.

***Qu'en est-il du financement ?***

Croyez-moi, depuis ce jour-là, j'ai eu plus d'espoir : taper à la porte des sponsors, faire des dossiers pour des sponsorings... C'était un peu difficile au départ, mais une fois le concept bien expliqué, les sponsors semblaient plus réceptifs. J'avoue d'autre part que la dimension internationale du projet nous à beaucoup aidés. D'autres sponsors ont fini par rejoindre le train en marche une fois la communication lancée. On a toujours tendance à penser que l'administration nous met des bâtons dans les roues, mais à mon avis ce n'est pas toujours le cas !

**D. B.**



### ALLIGRAFREE
13 AU 15 NOVEMBRE 2014

but de cette courte résidence qui occupera la aison Dar Abdellatif et qui se fera en la présence l'artiste international eL Seed est de permettre des jeunes graffeurs et calligraphes algériens explorer ensemble la particularité du lligraffiti ; concept mélangeant les deux arts.

### RT EN ESPACE PUBLIC
13 NOVEMBRE – 17h - Salle Echabab - le ino - (Rue Larbi Ben M'hidi). Alger-centre.

e table ronde autour de l'art dans l'espace ublic. Modérée par Nadira Laggoune (critique art et commissaire), Annalisa Cannito (Trans-ltural Dialogues) et Xavier de Luca (JISER / ans-Cultural Dialogues), on retrouvera parmi s invités : Lorena Cosimi (Teatro Valle Occupato, alie), Camille de Wit (Mains d'Œuvres, France, seau TEH), Djalila Kadi-Hanifi (Ecrivaine et mmissaire d'expositions), Mustafa Benfodil crivain et performeur), Souad Douibi (artiste performeuse) et Karim Ouaras (Université de ostaganem / CEMA).

### ■ MURALE D'ALGER PAR EL SEED
DU 20 AU 25 NOVEMBRE 2014

L'artiste el Seed ne viendra pas à Alger uniquement pour rencontrer, échanger ou inspirer des jeunes artistes graffeurs et calligraphes locaux, sans y laisser une des traces qui lui sont tant propres. Il procédera à la réalisation d'une grande fresque murale qui habillera l'une des plus grandes façades du Boulevard Didouche Mourad, artère principale du centre d'Alger.

### ■ MOBILITÉ DANS LA RÉGION EURO-MÉDITERRANÉENNE
14 NOVEMBRE – 17h - Ecole d'Art Artissimo. 28 rue Didouche Mourad, Alger

Une table ronde autour de la mobilité artistique, en mettant le focus sur la région Euro-Méditerranéenne. Modérée par Yasmina Reggad (aria, commissaire indépendante) et Xavier de Luca (JISER / Trans-Cultural Dialogues). On retrouvera parmi les invités : eL-Seed, Mohamed Ben Soltane (BAC Art Center, Tunisie) et Dani Burrows (Delfina Foundation, Royaume-Uni).

### ■ YACINE & THE ORIENTAL GROOVE
LE 13 NOVEMBRE – 21h30

Concert en plein air et ouvert au public avec un groupe qui nous vient tout droit d'Espagne. Une musique d'ici et d'ailleurs, folk électronique et algérien ; mélodies de pop occidentaux et de la Grèce créant un paysage de sonorités où les seuls bruits ne sont pas les discours faciles sur le multiculturalisme. Yacine & The Oriental Groove préparent un concert spécial pour DJART'14, où le groupe basé à Barcelone comptera des musiciens algériens, Nehar Redouane et Ferhat Mohamed Mehdi.

### ■ DEMOCRATOZ
14 NOVEMBRE – 21h30

Le groupe oranais Democratoz, issu de la nouvelle génération du rock-Reggae algérien qui dégage de la chaleur africaine dans le gnawi et de l'afro-beat sans oublier le son électro, nous fera bouger aux rythmes de ses paroles engagées.

SES UTILISATEURS DE PLUS EN PLUS NOMBREUX JOUR APRÈS JOUR

# Le succès de Facebook à Blida

Le célèbre réseau social, Facebook, rend la vie (un peu) plus facile aux Blidéens grâce aux centaines de pages dédiées à la ville des Roses.

Par **Mohamed Benzerga**

A Blida, comme partout en Algérie, Facebook ne cesse d'avoir du succès auprès des internautes. Ces derniers ne sont plus passifs, comme cela a été le cas lors du lancement de ce réseau social. Actuellement, les pages et les groupes sur Facebook sont légion. Une panoplie de thématiques y est proposée. Principal acteur : le simple facebookiste qui ne se contente plus de consommer les informations diffusées sur ce réseau social. Mais contribue à son alimentation, au grand bonheur des membres d'une communauté donnée. On vous concocte, ici, quelques pages et groupes de Blida, présents sur Facebook et à l'initiative citoyenne.

## «BLIDA SERVICES» AU SERVICE DES BLIDÉENS

«Blida Services» est une page qui veut assumer le rôle du service public sur Facebook. Depuis sa création au mois de juillet dernier à ce jour, une centaine d'offres d'emploi et de formation y est postée par son administrateur. Sachant que la première préoccupation des jeunes est le chômage, «Blida Services» vise surtout les chômeurs à la recherche d'un emploi ou une formation qui peut leur assurer leur avenir. *«Notre page poste les avis de recrutement émanant de la Fonction publique et du secteur économique (public ou privé) de Blida. Elles les rendent plus visibles. On fait aussi la promotion des métiers qui sont demandés sur le marché de l'emploi, histoire d'inciter les jeunes à se former»*, déclare l'administrateur de «Blida Services» qui invite les facebookistes des 25 communes que compte la wilaya de Blida à alimenter cette page en infos utiles. Cette dernière, qui se veut citoyenne en l'absence des administrations publiques de Blida sur la toile (sites Internet, réseau sociaux…), publie, aussi, les avis d'appels d'offres, les agendas culturels, des coordonnées utiles…

> « *La ville des Roses s'est transformée en ville des bouchons, de la circulation chaotique et du stationnement anarchique. Un groupe nommé «Pour un nouveau plan de circulation à Blida» n'a pas trouvé mieux pour sensibiliser les pouvoirs publics que d'avoir recours à un réseau social.*

## FACEBOOK POUR RÉGULER LA CIRCULATION ROUTIÈRE !

La ville des Roses s'est transformée en ville des bouchons, de la circulation chaotique et du stationnement anarchique. Un groupe nommé «Pour un nouveau plan de circulation à Blida» n'a pas trouvé mieux pour sensibiliser les pouvoirs publics que d'avoir recours à un réseau social. Les solutions proposées par les membres du groupe quant à une meilleure circulation routière dans la ville des Roses sont officiellement transmises aux autorités de la ville.

*«Circuler en voiture devient un enfer. Les encombrements ne se terminent jamais. Ils s'accentuent surtout à l'approche des heures de pointe et les jours de pluie. En plus, trouver un parking pour garer son véhicule relève de l'exploit. Toutes les ruelles de la ville sont illégalement exploitées par des jeunes qui n'hésitent pas à recourir à la violence pour empocher quelques dinars. Sans oublier l'état des routes et des trottoirs»*, peut-on lire sur la partie consacrée à la présentation de ce groupe sur Facebook. Des photos sur les encombrements, le mauvais état des routes ainsi que les commentaires des automobilistes blidéens y sont régulièrement publiés dans ce groupe. Quelques-uns de ses membres voient que la circulation routière à Blida devient plus fluide lorsque les rues seront à sens unique et quand les autorités mettront en place des ronds-points giratoires conformes aux normes. La réouverture des rues qui ont étés fermées à la circulation, situées notamment à Bab El Khouikha et Belkacem El Ouzri et l'installation de feux tricolores dans la ville figurent, aussi, parmi les solutions proposées par des membres du groupe «Pour un nouveau plan de circulation à Blida».

## L'ÉCOLOGIE EN FORCE

L'association des randonneurs et de la découverte de la nature de l'Atlas Blidéen (ARDNAB) a été créée en 1991. Mais les messages au sein de cette association passent mieux depuis qu'elle a son groupe Facebook. Très actifs, les écologistes de Blida mettent toute leur expérience de défenseurs de la nature sur ce réseau social.

L'interactivité de Facebook fait que le recrutement de nouveaux écologistes se fait en un temps record. Pour celui qui aime la nature et le Parc de Chréa, il pourra y trouver un millier de photos. Elles sont d'une excellente résolution, postées par des photographes professionnels et ayant l'œil écolo à la fois.

La forêt, les chutes d'eau, l'aventure des jeunes en pleine montagne y sont répercutées au quotidien. Le 11 octobre dernier, ces écologistes se sont mis d'accord avec l'association El Badr d'aide aux cancéreux pour organiser une grande randonnée pédestre à Chréa.

L'événement avait pour but de sensibiliser les femmes contre le cancer du sein. La remarquable solidarité et la réussite de le la randonnée reviennent notamment à l'interactivité du groupe de Ardnab sur Facebook.

## L'UNIVERSITÉ, ÇA SE COMPREND !

La plupart des facebookistes sont des jeunes. Les universitaires qui font face à une administration souvent «bureaucrate» semblent trouver l'astuce. Créer des groupes, spécial université, sur Facebook pour mieux diffuser l'information liée à leur cursus. Les concours des masters ou doctorats, le calendrier des examens, les revendications estudiantines, souvent mal affichées et peu visibles à l'université, sont publiées dans des groupes dont les membres sont sélectionnés au préalable.

A l'université de Blida, les étudiants de chaque département (architecture, biologie, aéronautique…) ont leur groupe ou page Facebook. Et là, l'information passe beaucoup mieux et en un seul clic, SVP !

> « *Très actifs, les écologistes de Blida mettent toute leur expérience de défenseurs de la nature sur ce réseau social.*

## MÊME LES INDUSTRIELS S'Y METTENT

Le Club des entrepreneurs et industriels de la Mitidja (CEIMI) compte près de 800 adhérents. Cette organisation patronale, dont le siège est à Blida, devient de plus visible et connue grâce, notamment, au groupe qu'elle a créé il y a quelques années sur Facebook. Lors des dernières élections pour désigner le président du Ceimi, les candidats ont beaucoup tablé sur ce réseau social pour faire réussir leur campagne et avoir un maximum de votants le jour de l'assemblée élective.

Le groupe du Ceimi encourage, à travers son groupe, l'esprit entrepreneurial ainsi que la bonne gestion des déchets. Les activités de ce Club comme les rencontres de ses membres ou la solidarité avec les démunis y sont également postés par les administrateurs du groupe en question.

***M. B.***